

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles. H/6

1897-1898. — 13^{ème} année, No 1 — Septembre

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du Couvent, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

SOUVENIR DE JEUNESSE

Prédiction réalisée

Le dix-sept juillet, mil huit cent soixante et dix-sept, un jeune homme brun et un jeune homme blond, tous deux séminaristes, arrivaient, en pèlerinage, à Notre-Dame de Lorette.

Ils assistèrent à la messe et reçurent la sainte communion dans la maison de Nazareth.

Un prêtre de la basilique, d'une piété extraordinaire, offrait le saint sacrifice. Sa parole émue impressionna les deux jeunes gens.

Lorsque la messe fut terminée les deux pèlerins étaient à poursuivre leur action de grâces lorsque le prêtre dont nous avons parlé s'appro-

cha d'eux et manifesta le désir de voir le jeune homme blond. En lui donnant la sainte communion, ce prêtre avait éprouvé une impression extraordinaire : il avait compris que ce jeune homme était appelé à quelque chose de grand. Il l'interrogea. Votre nom ? Votre patrie ? Il fut tout surpris d'apprendre qu'il était canadien-français. Il lui demanda s'il aimait beaucoup la sainte Vierge, saint Joseph ; il attira son attention sur la dignité du prêtre, lui parla de l'impression qu'il avait éprouvée en lui donnant la sainte hostie et l'exhorta à se rendre fidèle aux voies providentielles. C'était lui dire, délicatement de se préparer à une haute vocation. Sur ce, il l'embrassa et s'exensa disant que quelque chose lui avait dit de parler ainsi.

Le jeune homme brun, ténocin et confident, peut témoigner encore, devant Dieu, que le jeune homme blond fut docile aux mystérieux avis de l'ange de Notre-Dame de Lorette ; aussi, est-il heureux, vingt ans après ce pèlerinage et cette prédiction, de déposer ses hommages aux pieds du jeune homme blond, dans la personne de Monseigneur Paul Bruchési, le nouvel archevêque de Montréal !

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre.

13ème ANNÉE

Le COUVENT entre avec ce numéro, dans sa treizième année.

LA PETITE FILLE

— Ah ! maman, si j'étais rose,
Tout l'été je fleurirais
Et j'aurais, toujours éclore,
De bons parfums toujours frais.

Si j'étais bergeronnette,
J'irais, grands bœufs et bergers,
Vous chanter ma chansonnette,
Vous avertir du danger.

Au ciel, si j'étais étoile,
Je brillerais chaque soir,
Pour guider la blanche voile
Sur la mer, quand il fait noir.

— Pas si haut, petite fille,
Ce que Dieu veut, le voici :
Sois bonne et simple et gentille
Et pour qu'on t'aime, aime aussi.

C. BOREL-GIRARD.

— *Le Rayon du Soleil.*

AVIS

Envoyez les noms de quatre abonnées avec le prix de l'abonnement, et vous recevrez le COUVENT gratuitement pendant un an.

PAGE DES INSTITUTRICES

MÉTHODE

POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA NUMÉRATION

I

NUMÉRATION PARLÉE

La première série d'exercices apprend à nommer, ou si l'on préfère, à dire les nombres.

Il est bon de se procurer préalablement un châssis garni de dix fils ; chaque fil porte dix boules mobiles dont cinq noires et cinq blanches sur chaque fil. A défaut de cet appareil, on se sert d'objets : allumettes, épingles, etc. On peut aussi faire simplement des traits sur le tableau noir.

1^{er} ex. Commençons en notant que toutes les boules sont à droite.

En disant *un*, la maîtresse fait passer une boule, de droite à gauche.

En disant *deux*, la maîtresse fait passer une deuxième boule qui va rejoindre la première.

En disant *trois* la maîtresse fait passer une troisième boule et ainsi de suite jusqu'à dix.

2^{ème} ex. Nous voilà avec dix boules à gauche, sur le 1^{er} fil, en haut. Faites passer une boule de droite à gauche du second fil, et dites :

Un et dix (en montrant les *dix* du 1^{er} fil.)

Faites passer une seconde boule, de droite à gauche et dites :

Deux et dix, et continuant,

Trois et dix,

Quatre et dix,

Cinq et dix,

Six et dix,

Sept et dix,

Huit et dix,

Neuf et dix.

Puis faisant passer la dixième boule de droite à gauche, vous ne direz pas dix et dix, mais vous direz *deux dix*.

3ème ex. Passons au 3ième fil, et faisons passer successivement, une par une, les boules de droite à gauche. La première passe. Ne dites pas comme dans le deuxième exercice *un* et *deux dix*, mais montrant les dix boules du 1er fil et les dix boules du 2ième fil) dites : *deux dix* et *un*, puis au fur et à mesure que les boules passent : *deux dix* et *deux*, *deux dix* et *trois*, *deux dix* et *quatre*, *deux dix* et *cinq*, *deux dix* et *six*, *deux dix* et *sept*, *deux dix* et *huit*, *deux dix* et *neuf*, *trois dix*.

Faites de même pour

Un et trois dix, etc.

Un et quatre dix, etc.

Un et cinq dix, etc.

Un et six dix, etc.

Un et sept dix, etc.

Un et huit dix, etc.

Un et neuf dix, jusqu'à dix et neuf dix.

5ième Ex. Faites remarquer à l'élève, qu'au lieu de dire *un* et *dix*, on abrège en disant *onze* ; que 'on dit également *douze*, pour deux et dix, *treize* pour trois et dix, *quatorze* pour quatre et dix, et ainsi de suite. A l'élève de répéter.

6ème ex. Faites remarquer à l'élève, qu'à la place de *deux dix*, on dit *vingt* ; *trente* pour trois dix ; *quarante* pour quatre dix ; *cinquante* pour cinq dix... et finalement *cent* pour dix dix. A l'élève de répéter.

7ième Ex. Faites remarquer à l'enfant que dix boules forment *un groupe*, *une classe* ; que chaque boule est *une unité* de ce groupe.

Faites remarquer en second lieu, que les dix groupes de boules forment *un cent* et que chacun des dix groupes est à son tour une unité, et que dix unités de ce genre font *un cent*.

Cette méthode qui use les objets matériels, et qui va tranquillement du simple au composé, est celle qui convient le mieux à l'enfance. Elle utilise chez lui la vivacité du sens, et se proportionne à la lenteur et à la faiblesse de l'intelligence. Cette méthode est suivie dans un grand nombre d'écoles. Edward Brooks, surintendant des écoles publiques de Philadelphie, l'énonce et la préfère à toute autre.

F.-A. B.

LA NACELLE DE SAINTE URSULE

Gracieuse revue publiée par les Dames Ursulines
des Trois-Rivières, à l'occasion de leur deuxième cen-
tenaire.

“ Nacelle de sainte Ursule
“ Vogue sur les flots du temps
“ Devant toi Satan recule
“ A toi se fient les enfants. ”

LE TRAIN DU BONHEUR

Le rapide convoi s'avance,
Brûlant, dévorant la distance ;
Montez promptement, voyageur,
Montez, c'est le train du bonheur.

Que laisse-t-il sur son passage ?
Un peu de fumée, un nuage.....
Il est bien loin déjà là-bas ;
Il part, mais il ne revient pas.

Le bonheur que toute âme espère
S'évanouit ainsi sur terre.
On s'approche pour l'embrasser.....
Mais hélas ! il vient de passer.

La Nacelle.

Prenez donc l'habitude de payer votre abonnement
d'avance.

L'abonnement date du 1er septembre. Il y a 200
abonnées de 1896 97 qui n'ont pas encore payé leur
abonnement. Ayons donc le courage de nous exécu-
ter.

On peut se procurer les 12 années du COUVENT
moyennant \$3.00 pour la collection, franc de port.

MADAME CHRISTOPHE COLOMB

Comment se fait-il que nous n'entendions jamais parler de madame Christophe Colomb ? On loue beaucoup les merveilleuses découvertes de Colomb et bien des gens ne pourraient s'empêcher de sourire si on leur disait que l'Amérique a été découverte grâce à une femme. C'est vrai cependant : jamais Colomb n'aurait eu assez d'ambition pour rien découvrir si sa femme ne l'avait poussé aux explorations.

Vers l'an 1470, Colomb alla s'établir à Lisbonne. C'est là qu'il rencontra Dofia Felipa et qu'il s'éprit d'elle. Le père de Dofia, feu Bartolomeo Monis de Palestrello, était un navigateur italien très distingué qui avait colonisé et gouverné l'île de Porto-Santo.

Bartolomeo et sa fille avaient vécu dans la plus étroite amitié ; elle avait accompagné son père dans la plupart de ses voyages. Elle avait comme lui l'amour des aventures. Avec un goût délicat et artistique, elle rédigeait le journal de son père et dessinait ses cartes de géographie. Plus tard, elle écrivit sous sa dictée plusieurs ouvrages de valeur sur ses voyages.

A la mort de Bartolomeo, sa fille hérita de ses papiers, de ses cartes et d'une terre dans l'île de Porto-Santo. C'est là qu'elle vécut avec Colomb après leur mariage, c'est là aussi que naquit leur fils Diego.

Felipa avait été ambitieuse pour son père. Elle l'avait encouragé dans ses explorations quand d'autres le blâmaient de ce qu'ils appelaient sa témérité. Elle reporta toute son ambition sur son mari. Il est vrai que Colomb avait toujours nourri l'espoir de devenir un explorateur ; mais comme il est arrivé à bien d'autres, ses idées seraient toujours restées à l'état de rêves s'il n'avait trouvé une femme capable de le sti-

muler, de l'encourager, de l'influencer par tous les moyens en son pouvoir.

Leur vie à Porto-Santo était tranquille par nécessité et Colomb, qui n'avait guère de société que celle de sa femme, chercha auprès d'elle appui et sympathie.

Elle lui faisait des lectures, étudiait avec lui, l'entretenait des voyages qu'elle avait faits, des opinions de son père et des pressentiments d'autres navigateurs, ses amis. Elle lui représentait quelle gloire serait son partage s'il réussissait comme explorateur et elle suggérait l'existence d'un pays éloigné à l'occident. Enfin elle le rendit aussi enthousiaste qu'elle même.

Puis vint la lutte pour faire triompher sa cause. Sa femme se tint à ses côtés, relevant son courage quand les autres se moquaient de lui. Elle montrait une volonté indomptable et le forçait à la persévérance quand le désespoir était sur le point de s'emparer de lui,

Que ces temps étaient durs pour la courageuse femme ! Elle était pleine d'anxiété pour son mari, et de plus elle souffrait sans se plaindre nuit et jour. Sa fin était proche, elle le savait, mais combien elle aurait voulu prolonger sa vie pour voir ses désirs se réaliser !

Jusqu'à la fin, elle s'oublia elle même pour ne penser qu'à Colomb.

Au moment de sa mort, elle l'appela et lui dit qu'elle avait l'assurance que la reine Isabelle d'Espagne lui viendrait en aide ; elle lui fit promettre qu'il irait chercher auprès de cette reine l'assistance dont

il avait besoin. Pauvre Felipa ! elle mourut sans voir la réalisation de ses espérances.

Si Christophe Colomb découvrit l'Amérique, Felipa découvrit le génie latent de Colomb, elle lui fit trouver la voie.

Mme WHEELER.



Consécration de l'église de N.-D. de la Trappe, à Oka, le 7 septembre, par Mgr l'archevêque de Montréal.



CONVERSIONS AU CATHOLICISME

A Saint-Petersbourg, la princesse russe Volkonsky.

A Londres, P. C. Burnand, éditeur du journal satirique *Le Punch*.

A New-York, le millionnaire Théodore Haverneyer, homme remarquable par sa largesse envers les pauvres.



DÉCÈDÉ

Mgr Youssef, patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem.



TIMBRES

Nous acceptons les timbres pour prix d'abonnement au COUVENT : de préférence les timbres d'un centin.



LIVRES NOUVEAUX

Les Sulpiciens en Acadie, par l'abbé H. R. Casgrain.

Histoire de la Seigneurie de Lauzon, par Edouard Roy.

M. le Docteur J. I. Desroches vient de donner un troisième tirage de son excellent catéchisme d'Hygiène.

Ce petit ouvrage est l'un de ceux qui ont eu le plus de vogue au Canada.

Le *Petit Médecin* de Paris, reproduisait dernièrement une partie des études du Dr Desroches.

STATISTIQUES

POPULATION DES VILLES D'EUROPE.

L'Europe renferme 6 villes, qui ont plus de 1,000,000 d'habitants.

L'Europe renferme 18 villes, qui ont plus de 500,000 habitants.

L'Europe renferme 60 villes, qui ont plus de 200,000 habitants.

L'Europe renferme 132 villes, qui ont plus de 100,000 habitants.

La Société des prêtres des Missions étrangères compte 1,324 membres, en majorité des Français.

Il y a au Canada deux cents milles de chemin de fer électrique ; il n'y en avait que vingt-six en 1893.

PAS DE BLAGUE, S. V. P.

“ Tous les esprits sages, réfléchis, tous les vrais citoyens et les vrais patriotes s'accordent à dire que la création d'un ministère de l'Instruction Publique est une des premières réformes à faire. ”

La Patrie, 30 août 1897.

Les prêtres, les religieux, les évêques et les archevêques de la Province de Québec, tous vrais citoyens et vrais patriotes font-ils partie de cet accord universel ? Est-ce une quantité négligable ? N'y a-t-il pas, dans cette multitude, des esprits sages et réfléchis ?

N'est-ce pas ce clergé qui a servi jusqu'à présent de cadre providentiel aux destinées canadiennes-françaises ?

En dehors du clergé, il y a beaucoup de laïques sages et réfléchis qui sont opposés à la création d'un ministère de l'Instruction Publique.

Nous avons assez de politique ailleurs sans nous exposer à faire entrer ce brouillon dans l'école.

LE CULTE DE SAINTE ANNE EN ESPAGNE

La Mère Anne de Saint-Augustin avait reçu avis, de sainte Anne, de lui construire une maison. La construction s'achevait, lorsque les moyens pérennières firent complètement défaut. Confiante en sainte Anne, la religieuse emprunte mille ducats. Elle raconte elle-même comment sa protectrice lui fit remettre cette somme.

“ Je crus soudain entendre distinctement la voix de quelqu'un qui m'appelait à la porte du monastère. Je me rends au tour sans aucun retard pour savoir qui m'y demandait. A ma question, celui qui s'y trouvait répond qu'il est étranger à la ville et de noble extraction, qu'il désire vivement entretenir seul et sans témoin la mère Anne de Saint-Augustin, et me prie en conséquence de lui passer la clef du parloir commun. Je la lui passe et me rends au parloir savoir ce qu'il me voulait. Je le trouvai sous le poids d'une affliction accablante. C'était un des premiers officiers du roi ; accusé faussement d'un grand crime par des ennemis perfides, il s'était dérobé par la fuite à la cour et au danger qui le menaçait. Il me raconta en détail toute sa triste histoire ; et quand je l'eus entendue, j'exigeai d'abord que, s'il était réellement coupable du forfait qu'on lui imputait, il m'en fit l'aveu, pour la gloire de Dieu, et sous le sceau du

secret. Il me protesta avec serment que bien loin d'avoir commis ce crime, il n'en avait pas même eu la pensée. Il ajouta que pour échapper à la colère du roi et se mettre en sûreté, il songeait à se rendre dans le royaume de Valence ; que d'ailleurs, en quittant sa patrie, il n'avait d'abord pensé ni à venir ici, ni à s'adresser à moi. vu qu'il ne me connaissait nullement ; mais qu'un jour, plus accablé que jamais, il s'était entendu dire par une voix qu'il croyait être celle de quelque habitant des cieux : “ Rends-toi à Villanova ; va frapper au convent des Carmélites déchaussées ; découvre ton affliction à la mère Anne de Saint-Augustin ; tu trouveras par son moyen la consolation que tu désires. Mais, en retour, viens à son aide par une généreuse aumône, et soulage la pauvreté de ce monastère. ”

“ Voilà, ajouta le gentilhomme, comment je me trouve ici ; je suis persuadé que c'est Dieu qui m'y a amené ; et je ne demande qu'une chose, c'est que vous et vos sœurs vous vouliez bien, dans vos prières et oraisons, supplier la divine miséricorde de me venir en aide dans mon affliction. En même temps il me remettait mille ducats pour les besoins du monastère et m'offrait pour en disposer selon mon bon plaisir, une magnifique chaîne d'or à laquelle était suspendue une très grande médaille du même métal. Les mille pièces d'or suffisant à nos besoins présents, je lui rendis la chaîne, et lui promis mes prières et celles de mes sœurs en reconnaissance de son généreux don. Après quoi il me quitta et se hâta de poursuivre son chemin.

“ De mon côté, je me rendis au chœur ; et là, prosternée devant le très saint Sacrement et la statue vénérable de la glorieuse mère Anne, je rendis grâces pour cette aumône inattendue, et suppliai ma très douce mère avec toute la ferveur dont j'étais capable, de faire éclater sa bonté ordinaire sur cet homme de bien et de le délivrer au plus tôt de sa tribulation. Elle m'apparut aussitôt : “ Ma fille, me dit elle, aie confiance dans le Seigneur. ” Et ces simples paroles, en imprimant dans mon âme la certitude de la pro-

chaîne délivrance de notre bienfaiteur, me remplirent d'une grande joie.

“ Au bout de quelques jours, Dieu permit que je perdisse entièrement le souvenir de la vision que je viens de raconter, de sorte que je retombai dans l'inquiétude à la pensée du malheur du gentilhomme. C'est pourquoi, après les matines, je me mis à le recommander à la divine miséricorde et à la glorieuse mère sainte Anne avec toute l'ardeur dont j'étais capable. La sainte me répondit aussitôt du ton le plus amical : “ Cesse de te tourmenter, ma fille, et sache que ce que tu réclames avec tant d'instance est déjà fait. L'innocence de cet homme a été reconnue ; dans peu tu le reverras. ” L'évènement ne tarda pas à prouver la vérité de ces paroles ; peu de jours après il revint auprès de moi, et non content de me témoigner sa vive reconnaissance pour les prières que nous avions faites en sa faveur, il me remit encore une aumône de mille ducats, et me supplia de continuer de le recommander à Dieu.

ECHELLE DE DIGESTIBILITÉ

Monselet donne dans le volume : *Causeries du Dessert*, un tableau intéressant de la durée moyenne de la digestion des aliments,

Riz et bouillon de riz	1 heure
Œufs à la coque	1 1-2
Bouillon ordinaire ou aux herbes	1 1-2
Poisson frais	1 3-4
Pied de cochon	1 3 4
Cervelle	1 3-4
Poulet rôti, veau rôti	2
Mouton rôti	2 1-2
Bœuf rôti	2 3-4
Bœuf bouilli	3
Pommes de terres frites	2 1-2
Œufs frits, omelette	2 1-2

Boudin	3
Carottes	3 1-4
Œufs durs	3 1-2
Fromage	3 1 2
Beurre frais	3
Canard rôti	4
Pere salé ou fumé	4 1-4
Choux	4 1-2

Ainsi donc, le riz représente le plus léger des aliments, et le chou en est le plus lourd.

Re .

COMMENT ON ÉLEVE MAINTENANT BEAUCOUP DE JEUNES FILLES.

“ Les études de littérature, d'histoire, de sciences, de langues vivantes, qu'on fit faire à Mlle X., eurent pour but, non l'ornement de son esprit, mais l'obtention de ce brevet que la mode exige des jeunes filles depuis quelques années, et en l'honneur duquel on les soumet aux mêmes procédés d'entraînement intellectuel que les futurs bacheliers. On lui apprit de tout un peu. On mit sur son ignorance une mince couche d'instruction : mauvais badigeonnage qui ne tient pas, le jour de l'examen passé. Quelques jugements puérils sur les écrivains et les œuvres des deux derniers siècles ; des radotages niais à propos de l'histoire de France ; une mixture de dates et de formules relatives à celle des autres pays ; la pratique des procédés nécessaires pour faire machinalement quelques opérations d'arithmétique ; cinquante mots d'anglais ; l'art de résoudre certaines difficultés d'orthographe ou de ponctuation ; tel fut le profit qu'elle tira des leçons de son institutrice. J'oubliais une jolie écriture anglaise, menue, allongée, qu'elle savait à merveille transformer en ronde ou en batarde, la science des pleins vigoureux et des déliés agiles ; enfin une connaissance approfondie de toutes les embûches

que la perfidie de l'auxiliaire peut tendre au participe. On lui avait fait étudier pendant six mois au moins ce dogme mystérieux de la grammaire française, la règle des compléments, dont les vieilles institutrices casuistes en orthographe connaissent seules toutes les ineptes subtilités.” GEORGES DURUY.

UN CHATEAU EN ESPAGNE CONSTRUIT PAR UNE JEUNE ORPHELINE.

Il serait impossible d'oublier des cœurs aussi bien faits que celui d'Hélène M....., disant à la Mère infirmière, après avoir reçu le saint viatique : “ Maintenant que je suis toute dans le bon Dieu, ma mère, embrassez-moi ; c'est tout ce que j'ai de meilleur à vous donner en ce moment. ”

C'est elle qui répondit encore si aimablement, un jour que ses grands yeux noirs arrêtés et fixés semblaient chercher dans le lointain un souvenir perdu, à l'aumônier qui lui disait : “ Est-il bientôt fini, Hélène, votre château en pays d'Espagne ? — Bien sûr que non ! Car je fais un véritable palais pour y loger mes bonnes-mères, et si haut, que toutes les jeunes filles abandonnées comme je l'ai été puissent le voir du plus loin et venir y chercher la paix et le bonheur que je n'ai pu trouver que là, au terme de mes pauvres vingt-trois ans. ”

A minuit et quelques minutes, avant son dernier soupir, arrivé plus vite qu'on ne l'attendait, il fallut encore courir chercher l'aumônier, qui venait seulement de la quitter : “ Mon Dieu, dites, Monsieur l'aumônier, dites, j'ai vraiment peur de mourir ainsi tranquillement et heureusement, sans aucune peur : la mort m'est si douce, si douce ! dites, Monsieur l'aumônier, ne serait-ce pas de la vanité ? dites ! ” Puis sa tête s'affaissa sur sa poitrine ; on crut que c'était son dernier souffle. — “ Hélène ? ” lui dit le prêtre. Lentement, péniblement, elle releva sa pauvre tête, adressa, avec ses beaux yeux si doux, car ses lèvres étaient immobiles, à la Mère qui la tenait entre ses bras, son plus aimable sourire, et mourut en la regardant.

— *Echo.*